

[Texte]

[Traduction]

• 1540

That law has remained virtually unchanged except for one amendment that was made some time after the war. I remember cases very well—I hate to say it, but I do—of widows during wartime wanting at some later date to marry a brother of their diseased husband, and being forbidden to do so by law at that time. But the law was changed in the 1950s or 1960s, I think, or at some later date. That is the only change that has been made. So we had this ancient and archaic custom of having petitions to the Senate when some of these exceptions—you could not marry your brother or uncle by marriage, and could not do a number of things—were all set out in our Marriage Act as it now stands.

We were just overwhelmed with them at one point. I can go back myself to 1975 when we had a number then, and the question first arose with Senator Asselin, myself and Senator Flynn all asking: why is the Senate carrying on doing these things; why do we not just take a look at the Marriage Act and do something about it? I think it was just because a number of petitions had accumulated. In about 1983 we were suddenly given eight of them, I think. That really was what sparked our effort to have the law changed.

At that time we did very, very thorough research. We sent out long questionnaires to some 13 different religious denominations, all having memberships of more than 100,000, and we asked for their replies in detail. We had evidence from very distinguished geneticists, because one of those myths always in everybody's mind was that there was some genetic fundamental objection to marriages of people closely related by blood. Also of course, we heard from lawyers and professors in this field. We decided, in effect, that the law should be very much simplified and streamlined, and none of the religious groups had any fundamental objection to this.

In the end both the Anglican and Roman Catholic Churches, which were two of the largest groups, did not want to have marriage of adopted siblings. They objected to that on religious grounds. Our findings were a little confused by the fact that a lot of people thought this was already the law, that you could not allow adopted siblings to marry. We finally straightened that out with them, but their opinions really did not change in that regard.

We advised all the provinces, and our greatest initial and negative reaction was from the registrars of the provinces. They had gotten into quite an uproar about how they were going to deal with this. They did not like our first bill. They objected really on the grounds that they would have to try to harmonize whatever their practice was with what we were doing.

Of course, they all reminded us of the fact that under provincial laws in Canada today an adopted child is considered to have the same legal status for all purposes as a natural-born child. We had been persuaded by Professor Hubbard to begin with, who was a very distinguished professor in this area of family law in the University of Ottawa. His view was that prohibition was not in the law at the time and we should not put in a prohibition that did not

Cette loi est restée pratiquement inchangée, exception faite de l'amendement apporté quelque temps après la guerre. Je me souviens malheureusement très bien de veuves de guerre qui, par la suite, avaient voulu épouser le frère du défunt mais n'y avaient pas été autorisées. Toutefois, la loi fut changée au cours des années 50 ou des années 60, ou un peu plus tard. Il n'y a pas eu d'autres changements. Notre loi sur le mariage précise encore certains de ces empêchements—vous ne pouvez pas épouser votre beau-frère ni votre oncle par alliance, entre autres—et c'est pourquoi nous avons cette coutume archaïque d'adresser les pétitions au Sénat pour être exemptés de la loi.

Un moment donné, nous avions des demandes par-dessus la tête. Je me souviens qu'en 1975, nous avons reçu plusieurs demandes et le sénateur Asselin, le sénateur Flynn et moi-même nous sommes demandés pour quelle raison le Sénat répondait à ces demandes et pour quelle raison on n'amendait pas la Loi sur le mariage. On se posait la question, je pense, parce qu'il y avait un certain nombre de pétitions à étudier. Je pense qu'en 1983, nous en avons reçu huit d'un seul coup, ce qui nous a encouragés à essayer d'amender la loi.

À l'époque, nous avons fait des recherches très approfondies. Nous avons adressé un volumineux questionnaire à environ 13 organismes religieux différents qui avaient chacun plus de 100,000 ouailles et nous leur avons demandé des réponses détaillées. Étant donné que bien des gens s'imaginaient encore qu'on peut s'opposer surtout au mariage entre personnes ayant des liens de parenté par consanguinité pour des raisons génétiques, nous avons obtenu le témoignage d'éminents généticiens, nous avons également entendu le témoignage d'avocats et de professeurs spécialisés dans ce domaine. Bref, nous avons décidé qu'il fallait vraiment simplifier la loi et aucun des groupes religieux ne s'y est opposé.

En fin de compte, les deux groupes les plus importants, l'Église anglicane et l'Église catholique romaine, s'opposaient, pour des raisons religieuses, au mariage de deux enfants adoptés par la même famille. Ce qui a un tantinet compliqué nos conclusions, c'est le fait que des tas de gens s'imaginaient que c'était déjà la loi et qu'il était interdit à des enfants adoptifs de s'épouser. Nous avons finalement tiré cela au clair, sans pour autant leur faire changer d'avis.

Quand nous avons pris contact avec les provinces, les registraires ont tout d'abord réagi de façon très négative. Notre premier projet de loi ne leur plaisait pas et ils ont fait tout un tapage à l'idée d'avoir à harmoniser la pratique courante avec le projet de loi.

Il nous ont bien entendu rappeler que les lois provinciales canadiennes accordent aujourd'hui à l'enfant adoptif le même statut juridique qu'à l'enfant naturel à toutes fins utiles. L'éminent professeur Hubbard, qui enseigne le droit de la famille à l'Université d'Ottawa, est le premier à nous avoir persuadés. Il était en effet convaincu que cet empêchement n'existait pas légalement et qu'il ne fallait donc pas l'accepter. Il s'agissait de toute évidence d'un